

PASSEGGHI

CHASSES ONIRIQUES ET TRAVERSÉES VERS L'AU-DELÀ EN CORSE



UNE EXPOSITION DE
JEANNE DE PETRICONI
GUILLERMO G. PEYDRÓ

MUSÉE DE BASTIA
7 JUILLET > 22 DÉCEMBRE 2018

SOMMAIRE

Résumé du projet	p 3
Projet détaillé	p 4
Illustrations et légendes	p 8
Biographie du sculpteur Jeanne de Petriconi	p 16
Biographie du vidéaste Guillermo G. Peydró	p 17

PASSEGHJI

CHASSES ONIRIQUES ET TRAVERSÉES VERS L'AU-DELÀ EN CORSE

une exposition de :
Jeanne de Petriconi / Guillermo G. Peydró

L'exposition *Passaghji* («Passages») imagine au travers du prisme de l'art contemporain, une traversée des rites, objets et espaces associés au culte funéraire en Corse et en Méditerranée. Elle entrelace sculptures et art vidéo dans une succession d'installations hybrides sur tout un niveau du Musée de Bastia, ancien Palais des Gouverneurs, édifice génois du XIV^{ème} siècle. Organisé en six espaces connectés, le parcours propose autant aux visiteurs une approche abstraite, que des notions spécifiques à la Corse, liées à la mort et sa relation poreuse avec des notions complémentaires du pourtour méditerranéen, de l'Égypte ancienne à la Bible ou à la mythologie greco-latine. Du chamanisme corse appelé *mazzèrisme*, à la religion mégalithique qui a laissé dans le Sud de l'île, des menhirs aux visages de guerriers sculptés qui peuvent être considérés comme les premiers portraits monumentaux européens, notre projet tourne autour du rôle de l'eau dans les récits de la mort, sa polysémie et ses échos dans l'actualité en mer Méditerranée.



PASSEGHJI

Jeanne de Petriconi / Guillermo G. Peydró

L'imagination profonde, l'imagination matérielle veut que l'eau ait sa part dans la mort, elle a besoin de l'eau pour garder à la mort son sens de voyage. On comprend dès lors que, pour de telles songeries infinies, toutes les âmes, quel que soit le genre de funérailles, doivent monter dans la barque de Caron.

—Gaston Bachelard: *L'Eau et les rêves (Le complexe de Caron)*

À la question sous quelle forme se présentaient les esprits et si l'on pouvait aussi trouver parmi eux des proches ou des amis morts, Cesari disait que, à première vue, ils semblaient des gens normaux, mais, dès qu'on les regardait plus attentivement, leurs visages devenaient flous, et vibraient dans les marges, comme les visages des acteurs dans les films anciens. Parfois seulement la partie supérieure de leur corps apparaissait clairement définie, et le reste ressemblait à une vapeur qui se déplaçait.

—W.G. Sebald: *Campo Santo*

Nos recherches actuelles sont concentrées sur le culte des morts et à la place de la mort dans le monde contemporain. Il ne s'agit pas d'un choix « capricieux ». L'accès à la conscience de la mort est vertigineux et à un moment déterminé de la vie bien que nous ayons été confrontés à la mort de près, une mort spécifique provoque soudain une prise de conscience aiguë. Cela se traduit par le changement radical de la perception comme quelque chose d'étranger à une somatisation directe, c'est-à-dire à la conscience physique de notre propre mortalité. On peut dater ces moments : pour Jeanne cette prise de conscience soudaine a eu lieu en 2016, pour Guillermo en 2009. Le premier film-essai de Guillermo fut dédié à gérer la perte d'une personne très proche, et il s'est interrogé sur le sens et la fonction de la machine cinématographique depuis cette perspective à la lumière d'écrits de Roland Barthes, Jean Cocteau ou André Bazin. Nous souhaitons nous consacrer à explorer les implications de ce thème, imaginer ses métaphores plastiques et sa relation à l'audiovisuel ; penser la relation entre la matière et le récit, l'abstrait et le concret.

Nos recherches vont donner lieu à des pièces spécifiques de sculpture et vidéo qui formeront des installations dans les citernes du Musée de Bastia, la cellule, et le couloir qui les relie. Le point de départ est le livre posthume et inachevé de W.G. Sebald, *Campo Santo*. Il s'agit d'un livre que l'auteur allemand allait consacrer à la Corse, et sur

laquelle il parvint à écrire quatre fragments fondamentaux, le principal basé sur une réflexion autour de l'idée de la mort dans la tradition corse, les rites funéraires, les mythes, les espaces, les objets. Il y a eu ensuite et surtout les ouvrages *Mazzzeri finzioni signadori, aspects magico-religieux de la culture corse*, de Dorothy Carrington et *Le mazzerisme, un chamanisme corse* de Roccu Multedo les principaux spécialistes à avoir traité le thème.

Le fruit de notre travail va prendre la forme d'installations conceptuelles dans les différents espaces du musée de Bastia cités plus haut et qui trouveront un équilibre, tissant un récit ouvert où chacun sera présidé d'objets polysémiques.

La première citerne tournera autour du complexe de Caron, d'après l'analyse de Gaston Bachelard. Cet espace sera partiellement inondé, on y trouvera un «pointu» une embarcation traditionnelle de pêche remplie d'eau. Sur cet espace délimité de la barque sera projeté un flux d'images de silhouettes anonymes, elles-mêmes reflétées dans l'eau, avançant lentement jusqu'à traverser la surface de l'image, mais s'arrêtant brièvement en son centre. L'installation-vidéo fait référence à l'un des mythes principaux de transition, celui de Caron, transportant les âmes à Hadès sur le Styx. La barque de Caron a aujourd'hui coulé car les liens qui nous unissaient à ces récits mythologiques ont été coupés et le présent ne les a pas substitués par d'autres : nous avons occulté la mort, ce qui l'a rendue encore plus brutale et incompréhensible. Il s'agit bien entendu d'une image polysémique : cette rupture du Styx comme frontière entre la vie et la mort est aujourd'hui plus que jamais l'image de toutes ces précaires embarcations à qui l'on coupe explicitement le passage avec les politiques d'immigration, les polices aux frontières, les murs.

Face à ce premier espace horizontal sur l'impossibilité de transiter, une autre possibilité d'atteindre métaphoriquement l'au-delà : nous imaginons dans la seconde citerne une installation clairement verticale formée d'une imposante sculpture constituée de puissantes racines entremêlées, connectant la terre et le ciel, le monde sensible et le suprasensible. Écho de l'Échelle de Jacob, du contact par la rêverie entre le monde terrestre et le divin, elle renvoie aussi aux ancêtres. Ces racines sont le présent des morts qui nous ont précédés et auxquels nous faisons suite. Elles nous connectent avec ce monde d'ombres qui prend diverses formes dans la culture antique, du culte des mânes romains au culte corse des *antichi* ou *antinati*.

Un troisième espace, celui de la cellule explorera la notion de chambre funéraire dont l'exemple par excellence sera égyptien : un espace immobile et aseptique, scellé pour l'éternité, peuplé d'objets chargés sémantiquement, et couvert de peintures murales montrant au défunt les mystères du passage vers l'autre monde. Dans cette salle nous souhaitons réaliser des pièces nourries de la grande profusion d'images et d'objets produits dans l'antiquité. D'une part, nous allons réaliser toute une série de sculptures inspirées des différentes typologies d'objets destinés à accompagner le défunt vers une éternité inaccessible. D'autre part, nous allons imaginer la traduction audiovisuelle du récit peint sur les parois, qui devait les guider à travers le labyrinthe

des jugements, formules et différents niveaux à parcourir. Cela donnera lieu à des sculptures et pièces vidéo qui seront projetées sur les murs. Les sculptures en cours de réalisation, vont faire écho aux formes classiques égyptiennes, tels que les vases canopes ou les sculptures cubes, on y retrouvera probablement la marque des fascinantes figures polyédriques de Giacometti, mais elles auront pour résultat principal de s'être réapproprié des objets et croyances liés aux pratiques funéraires en Corse. Les pièces d'art vidéo exploreront les notions de disparition, transit, deuil, rite et souvenir à travers un système de résonances et d'échos, avec un montage qui ne s'appuie pas nécessairement sur une narration causale ou littéraire mais suivant les recherches plus expérimentales de Val del Omar, Jean-Daniel Pollet, Alain Resnais, Dziga Vertov, Stan Brakhage ou Artavazd Pelechian, repensant l'influence du nouveau roman français sur les possibilités du montage cinématographique.

Enfin, le contenu de l'exposition *Asphodèle* présentée à la Galerie Magda Bellotti à Madrid (08/02/2018 - 23/04/2018), prélude du présent projet, unira nos trois installations. Il s'agit d'un ensemble d'installations de sculptures et dessins (*Asphodèle*, *Totem*, *Offrande*) qui s'est attaché à questionner l'image spécifique de l'asphodèle plante des dieux, des vivants et des morts de l'Odyssée au mazzèrisme en Corse.

Matériaux du dialogue vidéo / sculpture :

La friction de l'audiovisuel face à la sculpture et vice versa, génère pour nous une série de possibilités créatives à explorer: tridimensionnalité de la sculpture face à la bidimensionnalité du cinéma; espace face au temps; statisme face au mouvement, l'haptique face à l'optique, l'exigence d'interaction du spectateur pour un déplacement autour de la sculpture, face au dispositif hypnotique qui l'immobilise, le rend passif dans le champ de l'audiovisuel, un dispositif proche de la caverne de Platon avec tout ce qu'elle implique. Les sculptures vont prendre corps sous la forme d'objets singuliers et suggestifs. Jeanne a travaillé jusqu'ici avec une grande variété de matériaux, pour autant, leur choix se limite habituellement à un ou deux matériaux dans chaque pièce. Ce projet à Bastia va permettre à Jeanne de travailler à partir de matériaux locaux dans la mesure du possible, tels que la typique barque de pêcheur, la pierre, le bois, la terre, l'usage de racines, des matériaux tels, que toute forme, tout fragment reçoit une aura poétique et les éléments évoqués se fondent dans l'imaginaire. Une œuvre contient le passé enrichit du présent.

Nous avons imaginé notre proposition augmentée d'une variable sonore qui accompagnera au moins une ou plusieurs des installations que nous proposons et qui sera pensée en fonction du concept clé de «Soundscape» «paysage sonore» proposé par le théoricien et compositeur canadien Murray Schafer et déjà anticipé d'une certaine façon par le compositeur français Pierre Schaeffer. Un concept que Guillermo a déjà expérimenté dans ses films, et que Jeanne a exploré à plusieurs reprises: par exemple dans l'extraction du son de sa sculpture #72 (2010), une sculpture dérivée de l'architecture possédant un son qui nous évoque l'âme et les tripes architectoniques de bois, métal et de laine minérale qui la constituent. Un autre exemple de pièce sonore

de Jeanne a pour point de départ la série d'Etudes d'Emile-Antoine Bourdelle pour le Monument de Montauban aux morts de la guerre de 1870. Intitulée *Echo*, cette pièce sonore de 2008 tend à exprimer les sons contenus en puissance dans les visages sculptés par Bourdelle, où le travail manuel de l'artiste demeure sous la forme de traces visibles immobilisées dans le bronze –associé au son de l'argile, matière avec laquelle furent initialement réalisées les œuvres– et à la fois l'expression de terreur et l'épuisement contenus dans les visages exaltés des soldats –chute, marche, souffle, son mat de la terre–, donnant lieu à un son abstrait à tendance organique. Nous allons structurer des fragments sonores en fonction des installations de sculptures et de vidéo.

Notre processus créatif fonctionne de façon synchrone et dans un dialogue permanent jusqu'à l'obtention de pièces abouties. Une négociation permanente entre réalité et désir, une narration abstraite par le déploiement de sculptures dans l'espace et la présence des images. Un processus qui court simultanément, comme dans nos projets antérieurs, par l'immersion dans des sources multiples sur notre sujet: littérature, poésie, histoire, musique, cinéma, art.



Illustration de l'installation dans la Citerne 1 : Le complexe de Caron

Vidéo projection dans une barque de pêcheur partiellement inondée



Illustration de l'installation dans la Citerne 2 : L'Échelle de Jacob

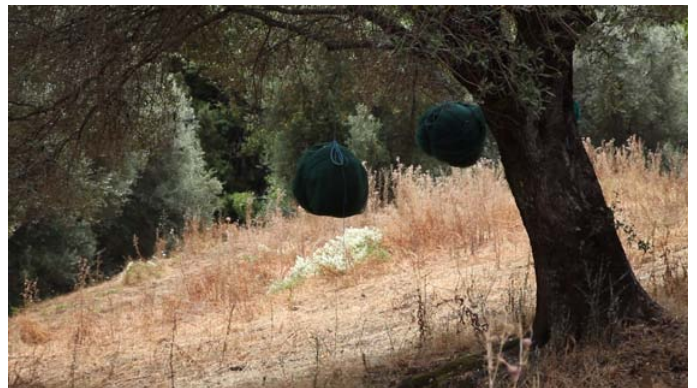
Sculpture de racines



exemple de sculpture qui va donner lieu à la création d'une série spécifique pour l'espace de la Cellule

Proposition d'installation dans la Cellule : Chambre funéraire

Série de sculptures en granit noir absolu (origine Inde) et en granit rouge du Sud de la Corse basées sur les croyances et pratiques funéraires en Corse, sur des iconographies funéraires de l'Antiquité, avec des résonnances à la migration.



Photogrammes de la vidéo installation pour cinq écrans de Guillermo G. Peydró, *Passeghji*, 14 min. - 2018



Totem (2018)

racines, cendre, textile,
matériaux divers
Vue d'exposition (détail):
(h.280 x l.120 cm)
(éléments allant de 60 cm
à 180 cm)

Dimensions et quantité
variables en fonction des
espaces

Asphodèle (2018)

Série de 40 dessins (42 x 29,7 cm
chacun) (détail) pastel à l'huile



Offrande (2018)

textile, colle, pigments, matériaux
divers
Vue d'exposition :
(l.180 x L.210 cm)
(éléments d'environ 100 cm à 30 cm
chacun)

Dimensions et quantité variables en
fonction des espaces

Installations de sculptures et dessins à répartir dans l'ensemble de notre exposition au Musée de Bastia.
Vues de l'exposition *Asphodèle*, Galerie Magda Bellotti (Madrid), 08/02/2018 - 23/04/2018.

BIOGRAPHIE DE LA SCULPTEUR JEANNE DE PETRICONI

Jeanne de Petriconi étudie à l'université de Corse, aux Beaux Arts d'Avignon et sort diplômée de l'Ensad de Paris en 2009 où elle s'est spécialisée dans la sculpture.

En 2010, elle reçoit la mention «*Best Young Artist*» de l'Arte Laguna à l'Arsenal de Venise avec sa grande sculpture *Arbre à chaos*, et est lauréate des Pépinières pour jeunes artistes. Cette distinction lui permet de partir en résidence au Québec.

En 2011, elle a séjourné en Finlande, puis au Centre d'Art de la Ferme-Asile en Suisse, où elle développe une série de sculptures et installations en lien avec l'architecture. Elle a exposé à la Biennale Internationale pour Jeunes Artistes de Moscou en 2010 et 2012. Elle a présenté en 2011 une première exposition personnelle d'envergure au Centre Culturel Una Volta de Bastia.

Durant l'année 2012-2013, elle a été Membre Artiste de la Casa de Velázquez, Académie de France à Madrid. Sa série de sculptures intitulée *En contre-plongée, la mer* réalisée en résidence a reçu le *Prix Wildenstein* à Paris.

En 2014, elle expose sa sculpture *Architectomie #1* au Palais de Cibeles, mairie de Madrid. En 2015, elle est lauréate du *Prix d'Art Contemporain Campos Clínicæ*.

Début 2016, elle réalise une exposition individuelle intitulée *Éloge de la folie*, à la galerie Gurriarán à Madrid, où elle montre un grand ensemble de pièces inédites. En mars, elle inaugure une exposition personnelle réunissant sculpture-installation et pièce sonore au Musée de la Mémoire Vivante au Canada et expose à la Casa de Velázquez dans le cadre de la Biennale *Miradas de Mujeres*.

Elle inaugure début juin l'exposition *Sculpture/Cinéma: Possibilités de dialogue*, avec le vidéaste Guillermo G. Peydró à l'Espace d'Art Contemporain Orenga de Gaffory en Haute-Corse. D'octobre 2016 à janvier 2017 elle expose sa sculpture *Arbre à chaos* dans le cadre des 70 ans de la *Biennale de l'Umam* au Palais de l'Europe à Menton et est Finaliste du Prix Françoise pour l'Art Contemporain à Paris.

Depuis 2013, la sculptrice Jeanne de Petriconi et le vidéaste Guillermo G. Peydró, mettent au point diverses formes de dialogue entre cinéma et sculpture qui a culminé dans l'exposition *Sculpture/Cinéma: Possibilités de dialogue*, (à l'Espace d'Art Contemporain Orenga de Gaffory, Haute-Corse, juin-juillet 2016) et qui deviendra plus complexe au niveau de l'utilisation des matériaux et de l'espace pour notre prochaine commande du Musée de Bastia - Ancien Palais des gouverneurs, courant 2018.

www.jeannedepetriconi.com

BIOGRAPHIE DU VIDÉASTE GUILLERMO G. PEYDRÓ

Cinéaste, vidéo artiste. Il a été conseiller du Musée d'Art Moderne de Mexico DF et a été co-programmateur des festivals Punto de Vista (Pamplone) et du Greenpoint Film Festival (Brooklyn, NY). Il a obtenu le diplôme de Réalisateur, complété d'une spécialisation en Film Studies (Brookes University, Oxford) et a obtenu son Doctorat, appuyé par des séjours de recherche à Paris, Montréal, New-York et Bologne, avec une thèse sur les formes de dialogue critique entre le cinéma et les arts visuels depuis le début du XXème siècle. En 2014, il a été invité à présenter les conclusions de son travail théorique et pratique au Congrès ACLA de la New York University (NYC) et au Bard College (Bard, NY). Son oeuvre audiovisuelle part des interrogations proposées par le film-essai (avec pour source Michel de Montaigne) pour explorer ses limites et les transcender dans le milieu muséal. Elle a été projetée dans des festivals, universités, galeries d'art et musées (tels que le Louvre ou le Reina Sofia de Madrid) d'une vingtaine de pays, en format de projections cinématographiques ou d'installations qui vont au-delà de l'écran traditionnel.

Depuis 2013, la sculpteur Jeanne de Petriconi et le vidéaste Guillermo G. Peydró, mettent au point diverses formes de dialogue entre cinéma et sculpture qui ont culminé dans l'exposition *Sculpture/ Cinéma: Possibilités de dialogue*, (à l'Espace d'Art Contemporain Orenga de Gaffory, Haute-Corse, juin-juillet 2016) et qui deviendront plus complexes au niveau de l'utilisation des matériaux et de l'espace pour notre prochaine commande du Musée de Bastia - Ancien Palais des gouverneurs, courant 2018.

www.guillermopeydro.com